

de Niagara. Nous attendons cet artiste. En l'attendant, nous invitons ceux qui ont admiré Niagara à venir voir sa digne rivale.

C'est en descendant à côté de la chute, pour traverser la baie, que j'ai bien compris l'origine du mot *Shawenigan*, telle que me l'avait expliquée M. Francis Lacroix qui sait le sauvage comme son *Pater*. Le vrai mot est *Shabonigan*, portage fait en faine. En effet, c'est bien cela, ce portage a des arrêtes aigues qui, pour les hommes des bois, font penser à la conformation du fruit du hêtre. *Shabonigan*, qu'en dites-vous, cela sonne mieux que *Shawenigan* ?

Aussitôt que nous eûmes traversé la Baie, M. Arthur Rousseau vint nous recevoir au rivage. M. François Rousseau et son fils, M. Arthur Rousseau, sont surveillants des travaux du gouvernement à la chute. Nous n'avons pas besoin de vanter leur courtoisie, les touristes qui vont à la Chûte en savent quelque chose. Aussi, nous n'avons pas été surpris de trouver la table mise sur le rivage exprès pour nous restaurer. Il était alors quatre heures. A neuf heures du soir, nous étions à Trois-Rivières, huit jours après notre départ, contents, enchantés de notre excursion, pas fâchés cependant de retrouver le *chez-soi*,—*home, sweet home!*

E. GÉLIN.

Trois-Rivières, septembre 1871.